Historique du 14e Escadron du Train des Équipages Militaires
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **14e ESCADRON DU TRAIN DES EQUIPAGES MILITAIRES** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Train des Equipages militaires 1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **HENRI CHARLES-LAVAUZELLE, ÉDITEUR MILITAIRE – PARIS – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

Historique du 14e Escadron du Train des Équipages Militaires
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

14e ESCADRON

du

Train des Équipages

MILITAIRES

~~~~~~~~~~

HISTORIQUE

~~~~~~~~~~

GUERRE 1914 – 1918

Ancestramil

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
—
même maison à Limoges
—

Historique du 14e Escadron du Train des Équipages Militaires
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

1920

14e ESCADRON

DU TRAIN DES ÉQUIPAGES MILITAIRES

~~~~~~~~~~

Historique (Guerre 1914 – 1918)

~~~~~~~~~~

AVANT-PROPOS

_____

Par note du 25 avril 1919, le Ministre de la guerre prescrivait qu'un historique serait établi par chaque unité formant corps et devant, en principe, être maintenue en temps de paix. Le **16 mai**, le Ministre décidait l'extension de cette mesure à toutes les unités et à tous les services ayant pris part à la guerre.

Il est de toute évidence que l'historique d'un escadron du train ne peut présenter la même précision ni être écrit sur le même plan que celui d'un régiment d'infanterie, dont les compagnies, en nombre relativement restreint, formaient un tout homogène, subissaient le même sort et participaient aux mêmes événements pendant toute la durée de la campagne.

Il suffit, pour s'en rendre compte, de se rappeler que le 14e escadron du train, composé, en temps de paix, de *trois* compagnies, mobilisait, le 2 août 1914, *quatorze* compagnies au titre de l'escadron actif et *neuf* compagnies au titre de l'escadron territorial.

Durant le cours de la campagne, le nombre total des compagnies rattachées au 14e escadron dépassa même cinquante unités à certaines époques, sans même faire entrer ne ligne de compte les unités automobiles administrativement rattachées à l'escadron.

Ce n'est donc point un historique qu'il y aurait lieu d'écrire, mais bien cinquante historiques : cela dépasserait le cadre qui nous est imposé.

Il ne paraît donc possible de présenter ici qu'un modeste résumé. On y trouvera de nombreuses lacunes, provenant souvent, d'ailleurs, du manque de renseignements au sujet de certaines unités. Les victimes de ces lacunes voudront bien ne pas s'en formaliser, car on peut affirmer que toutes les unités du 14e escadron du train, aussi bien celles que nous citerons que celles qui seraient oubliées, ont fait tout leur devoir.

Ancêtres Trains

Modestes et utiles, elles n'ont pas toujours fait beaucoup de bruit, mais elles ont eu leur part de lauriers. Elles ont donné aussi leur part du sang versé pour l'honneur du drapeau.

En accomplissant les persévérantes besognes qui lui ont été assignées dans une guerre où la persévérance fut une vertu, le 14e escadron du train a été à la hauteur de sa tâche et a bien le droit de revendiquer, dans la victoire, la part que personne n'oserait lui contester.

Chaque unité de l'escadron ayant eu, à la mobilisation et pendant la campagne, des rôles variés et des destinations absolument distinctes et indépendantes les unes des autres, nous donnerons, dans un premier chapitre, l'affectation des compagnies le 2 août 1914.

Une second chapitre fera connaître, brièvement, l'historique proprement dit des principales unités ou, tout au moins, de celles sur lesquelles des renseignements précis ont pu être recueillis.

Nous terminerons par la liste des officiers, sous-officiers et conducteurs de l'escadron morts pour **la France**.

Lieutenant-colonel **GIRARD**,
Commandant le 14e escadron du train.

Ancestrami

RAPIDE APERÇU D'ENSEMBLE.

Le plan de mobilisation avait prévu, avec les trois compagnies du temps de paix, la formation de 13 unités actives, de 1 compagnie automobile et de 8 compagnies territoriales, soit, au total, 22 unités. Les approvisionnements avaient été prévus seulement pour ces unités.

Du 2 août au 1er septembre 1914, 32 unités ou formations hippomobiles et 36 sections automobiles ont été formées et envoyées aux armées.

Au cours de la guerre, 37 unités ou détachements hippomobiles ont été encore créés, ainsi que 77 sections automobiles, dont 44 ont été rattachées administrativement à l'escadron.

Au total, il a été formé par l'escadron : 69 unités hippomobiles ; 113 unités automobiles, dont 80 lui ont été rattachées administrativement.

Il a été constitué, en outre, 10 centuries italiennes, un certain nombre de sections télégraphiques, etc.

Le fichier de l'escadron comprenait, au 15 août 1919, 82.000 fiches.

Au point de vue du service de la remonte, environ 20.000 chevaux et 15.000 mulets ont été reçus et expédiés aux armées, sur le front français, en Orient et en Italie.

Ces simples et brèves citations numériques sont suffisantes pour donner une idée de la tâche qu'a dû assurer le 14e escadron du train.

Ancestram

CHAPITRE Ier.

MOBILISATION DU 14e ESCADRON DU TRAIN.

A la mobilisation, le 14e escadron du train des équipages militaires formait deux escadrons : le 14e escadron *actif* et le 14e escadron *territorial* (plan XVII).
Le 14e escadron actif se composait de 13 compagnies numérotées de 1 à 13, et 1 compagnie de dépôt, la 40e compagnie.
Le 14e escadron territorial comprenait 8 compagnies numérotées de 21 à 28, et 1 compagnie de dépôt, la 41e compagnie.
Nous allons examiner successivement le rôle attribué à chacune de ces unités le premier jour de la mobilisation.
La 1re compagnie (capitaine **TOURNASSOUD**) attelait la section n°1 du convoi administratif du XIVe corps. Cette unité était à l'effectif de : 5 officiers, 292 hommes de troupe, 448 chevaux. Bien qu'une énumération de chiffres soit parfois fastidieuse, il semble nécessaire d'indiquer les effectifs de chaque unité pour permettre à chacun de se rendre compte de l'importance de l'escadron sur le pied de guerre et des difficultés, si parfaitement résolues, imposées au commandant de l'escadron et aux chefs d'unités à l'heure de la mobilisation.
La 2e compagnie (capitaine **DUCIMETIÈRE**) formait la section n° 2 du convoi administratif du XIVe, avec les mêmes effectifs que la 1re compagnie.
La 3e compagnie (capitaine **SIMON**) attelait la boulangerie de campagne n° 14 et son convoi. Ses effectifs étaient de : 6 officiers, 341 hommes de troupe, 519 chevaux.
La section n° 3 du convoi administratif d'armée n° 14 était formée par la 4e compagnie (capitaine **GAMAND**) à l'effectif de : 5 officiers, 280 hommes de troupe, 424 chevaux.
La 5e compagnie (capitaine **POUGEOISE**), avec 4 officiers, 575 hommes de troupe, 615 chevaux, était affectée aux formations sanitaires du XIVe corps : 8 ambulances, 6 sections d'hospitalisation, 2 groupes divisionnaires de brancardiers, 1 groupe de brancardiers de corps. Cette compagnie fournissait également le personnel et les animaux de 4 ambulances alpines.
La 6e compagnie (capitaine **PHILIPPE**), aux mêmes effectifs que la 4e, attelait la section n° 4 du convoi administratif d'armée n° 14.
La 7e compagnie (capitaine **POLLASTRINI**), composée de 5 officiers, 355 hommes et 347 chevaux, formait la compagnie du train de la 64e division. A cette compagnie étaient rattachées, en plus, deux boulangeries légères alpines.
La 8e compagnie (lieutenant **BRILLE**) était affectée au quartier général du XIVe corps et à ses services divers. L'effectif de cette unité était de 6 officiers, dont le chef de corps (chef d'escadron **LOUIS**), 359 hommes de troupe et 325 chevaux.
La 9e compagnie (sous-lieutenant **PASSELÈGUE**) fournissait le personnel du quartier général de la VIe armée, avec 3 officiers, 299 hommes de troupe et 11 chevaux.
La 10e compagnie (lieutenant **MOUTHON**), de même composition que la 7e compagnie, était affectée à la 74e division.
Les 11e compagnie (sous-lieutenant **VERGNES**) et 12e compagnie (lieutenant **ROBARDET**), avec les mêmes effectifs de 3 officiers, 360 hommes et 333 chevaux, fournissaient respectivement trois

équipages muletiers de convoi administratif des 64e et 74e division.
Enfin, la 13e compagnie (sous-lieutenant **MUGNIER**), avec 2 officiers, 187 hommes et 191 chevaux, était affectée à la 44e division d'infanterie et à ses services divers.
Quant à la 40e compagnie (compagnie de dépôt), son effectif de guerre était fixé à 7 officiers, 413 hommes de troupe, 281 chevaux. Cet effectif fut naturellement sujet à de nombreuses variations.
Le rôle des neuf compagnies du 14e escadron territorial était le suivant :
Les 21e et 22e compagnies (capitaine **DUPUY**, capitaine **VALLOT**), avec 4 officiers, 254 hommes et 387 chevaux, attelaient respectivement les sections n° 1 et n° 2 des convois administratifs des 64e et 74e divisions.
Les sections 3 et 4 des convois administratifs des mêmes divisions étaient formées par les 23e et 24e compagnies (capitaines **MARRON** et **BERGIER**), à l'effectif de 4 officiers, 242 hommes et 363 chevaux.
Le service des étapes de la VIIe armée (groupes nos 1, 2 et 3, du commandement d'étapes) était assuré par la 25e compagnie (capitaine **DEVILLE**), soit : 3 officiers, 213 hommes et 132 chevaux.
La 26e compagnie (capitaine **PLANET**), affectée à la place de **Briançon**, rejoignit **Lyon** par la suite. Elle comptait 4 officiers, 308 hommes et 453 chevaux.
Les 27e et 28e compagnies (capitaines **RUFFIER** et **JACQUINOT**), à l'effectif de 5 officiers, 278 hommes et 421 chevaux, attelaient le convoi auxiliaire n° 14.
Quant à la 41e compagnie, elle formait la compagnie de dépôt de l'escadron territorial avec 8 officiers, 400 hommes et 277 chevaux.
L'escadron mobilisa donc, au total, le 2 août 1914 : 104 officiers, 7.215 hommes et 8.250 chevaux attelant 2.346 voitures.
L'énoncé seul de ces chiffres permet de comprendre quelles difficultés durent être surmontées pour exécuter une telle mobilisation avec toute la perfection que l'on put constater et combien, suivant la tradition, le personnel du 14e escadron dut se montrer débrouillard, discipliné et vaillant, pour mener à bien une telle entreprise.

Ancestramil

CHAPITRE II.

HISTORIQUE.

———————

Escadron actif.

1re et 2e Compagnies.

Comme il a été dit précédemment, les 1re et 2e compagnies attelaient les sections 1 et 2 du convoi administratif du XIVe corps. L'historique de ces deux unités est fort incomplet.
La *1re compagnie* embarqua son premier train le 16 août, pour Laveline, via Besançon, Belfort et Épinal. L'arrivée eut lieu le 17 à 7 heures. Débarquement immédiat et départ pour Corcieux où la fraction cantonne. Le 18 août, la compagnie entière se trouvait réunie à Saint-Léonard.
Nous trouvons ensuite successivement cette unité dans les cantonnements suivants : Saint-Dié, Taintrux, Laveline, Lepanges, Vannemont, Bruyères, Grandvillers, Fauconcourt, Mangonville, Langley.
Le 21 septembre, la compagnie embarque pour Creil. Elle fonctionne ensuite à Clermont, Saint-Just-en-Chaussée, Montdidier, Pierrepont, Moreuil, et demeure à la disposition du XIVe corps jusqu'à sa dissolution, le 10 janvier 1917.
La *2e compagnie* quitta Lyon, en deux trains, les 18 et 19 août, à destination de la base de concentration. Le 21 septembre, elle embarqua dans les gares de Bayon et de Charmes, et, le 23, se trouvait réunie à Saint-Just-en-Chaussée.
Cette unité demeura toujours attachée au XIVe corps, jusqu'à décision prescrivant sa dissolution, le 7 janvier 1917.

3e Compagnie.

La 3e compagnie, formée le 2 août 1914, s'embarqua à Lyon le 6 août, pour Essertenne (Haute-Saône), et alla cantonner à Chargey-lès-Gray, où elle fut rejointe par le convoi de la boulangerie, les 11 et 13 août.
Le 15 novembre, la 3e compagnie cantonna à Spoy (Côte-d'Or), puis se transporta, le 15 janvier 1915, à Til-Châtel (Côte-d'Or) jusqu'au 7 novembre 1915, pour aller s'installer ensuite à Menillot (Meurthe-et-Moselle), où elle se trouvait encore le 1er septembre 1917.
Pendant la durée de la campagne, cette compagnie ne subit que deux modifications importantes dans son organisation et sa composition :
Le 15 juillet 1916, de boulangerie de campagne avec fours roulants, elle est devenue boulangerie de campagne avec fours « Godelle ».
Le 17 mai 1917, la 3e compagnie assura seule le service de la boulangerie d'armée, en augmentant son effectif d'éléments prélevés sur les compagnies n° 3 des 8e et 12e escadrons, dissoutes à la même date.

Ancestramil

La 3e compagnie fut elle-même dissoute le **1er février 1919**.

4e Compagnie.

La 4e compagnie a été formée le 2 août 1914, par dédoublement de la 3e compagnie.
Elle cantonna à Cusset jusqu'au 18 août, date de son embarquement en chemin de fer en cinq trains.
Elle formait la section 3 du convoi administratif du XIVe corps d'armée (C. V. A. D. 3/14), et son effectif était alors le suivant : officiers, 3 ; troupe, 280 ; chevaux, 424 ; voitures, 167.
Le 20 août, elle débarqua à Laveline et à La Chapelle (Vosges) et alla cantonner, le même jour, à Saint-Dié.
Pendant le cours de la campagne, l'existence de cette unité fut particulièrement mouvementée. Nous ne parlerons pas de ses cantonnements ou bivouacs, qui se chiffreraient par centaines. Nous citerons seulement les secteurs où elle a été employée :

Avec le XIVe corps d'armée.

Août – **septembre 1914** : Secteurs de Saint-Dié, Rambervillers, etc., pendant les opérations sur la Meurthe et la Mortagne.
Octobre à février 1915 : Régions diverses de l'Oise et de la Somme.
Mars à août 1915 : Secteur du Santerre.
Septembre – **octobre 1915** : Bataille de Champagne.
Novembre – **décembre 1915** : Région de Belfort.

Avec la 27e Division d'infanterie.

Décembre – **janvier 1916** : Région du camp d'Arches (instruction).
Février 1916 : Vallée de la Thür (en collaboration avec la 66e D. I.). — Secteur de Montbéliard (mise en état de défense).
Mars à août 1916 : Bataille de Verdun.
Septembre 1916 à janvier 1917 : Secteur de Berry-au-Bac (travaux de défense).
Mars – **avril 1917** : Offensive entre Roye et Saint-Quentin.
Mai – **juin 1917** : Bataille du Chemin-des-Dames.
Juillet à septembre 1917 : Secteur devant Saint-Quentin.
Octobre 1917 : Offensive du moulin de Laffaux – Pinon.
Novembre – **décembre 1917** : Région de Senlis (repos).
Décembre 1917 – **janvier 1918** : Camp de Mailly (instruction).
Février à avril 1918 : Haute-Alsace (secteur de La Chapelle).
Mai – **juin 1918** : Bataille des Flandres (Kemmel, Mont-Noir, etc.).
Juillet 1918 : Bataille de Champagne (armée **GOURAUD**).
Août 1918 : Région **d'Épernay** (repos).
Septembre – **octobre 1918** : Secteur entre Lunéville et Baccarat.

Le rôle de cette compagnie qui, au début de la campagne, comme C. V. A. D. d'armée, puis de corps d'armée (C. V. A. D. 3/14), consistait au ravitaillement en vivres de trains régimentaires, se

transforma, peu à peu, au gré des besoins de l'armée.
A partir du 20 décembre 1915, elle fut endivisionnée à la 27e D. I. et devint alors le C. V. A. D. 27 ; mais ce fut plutôt une unité divisionnaire de transport qu'un C. V. A. D. au sens propre du mot.
Dans tous les secteurs, le C. V. A. D. 27 participa aux opérations en transportant, toutes les nuits, du matériel et des engins de toutes sortes (rondins, piquets, fil de fer barbelé, grenades, obus, etc., etc.) jusque, souvent, aux premières lignes.
Dans certains secteurs, il ravitailla les troupes en eau potable ; dans d'autres, il transporta des troupes d'infanterie. Dans le secteur de Verdun, il évacua, toutes les nuits, des denrées de la place de Verdun très bombardée, pour les transporter dans les forts et batteries des environs (Souville, Belrupt, Rozelier, La Laufée, Derame, etc.).
Toutes ces opérations se faisaient de nuit, sur des chemins dont les entonnoirs d'obus se touchaient parfois.
Malgré le travail très dur et les fatigues accablantes qui lui ont été imposées, le moral de la troupe de la 4e compagnie a toujours été parfait, et ce fut une belle et bonne troupe, dont plusieurs généraux ont fait l'éloge.
Elle était digne de la magnifique division dont elle faisait partie.
La dissolution de la 4e compagnie a été prononcée le 24 octobre 1918, au moment où la pénurie des chevaux obligea le commandement à dissoudre les C. V. A. D. au profit de l'artillerie.

5e Compagnie.

Le groupe des brancardiers de corps s'embarque le 8 août 1914, à 11 heures, à la gare de la Part-Dieu. Il débarque à Épinal le 9 août à 8 h.45 et séjourne le 10 août à Aneuménil.
Le 11 août, le groupe ayant reçu l'ordre de prendre rang dans la colonne du train de combat du XIVe corps, se rendit à Champ-le-Duc, puis à Corcieux, le 13. Le même jour, les ambulances du 1er peloton partent à Fraize ; le 2e peloton est cantonné à Saint-Léonard. Les 15 et 16 août, les deux pelotons sont envoyés alternativement au col du Bonhomme pour l'évacuation des blessés. Le 18 août, départ du convoi pour Provenchères. Le lendemain, un peloton se rendant au village de Steige (Alsace) dut opérer une retraite précipitée.
Du 20 août au 12 septembre, nous trouvons la formation successivement à Bourg-Bruche, Frapelle, Saint-Jean-d'Ormont, Taintrux, où un peloton se trouva entièrement engagé sur la ligne de feu Rouges-Eaux – Domfaing – Laval – Maillefaim – Rougeville, village criblé d'obus et à demi brûlé.
Le 13 septembre, la compagnie cantonna à Brouvelieures, le 16 à Haillainville, puis à Roville jusqu'au 20 septembre.
Le 21 septembre, le XIVe corps ayant reçu l'ordre d'embarquer en commençant par la 28e division, le départ eut lieu à minuit à la gare de Bayon. Le 24 septembre, la compagnie est cantonnée à Montdidier, puis à Harbonnières, où, le 4 octobre, elle participe à l'évacuation des blessés du 30e régiment d'infanterie et des chasseurs tombés à l'attaque de Dompierre. Le 9 octobre, la formation fut soumise à un violent bombardement, tout d'abord à Vrély où les obus allemands tombèrent nombreux sur le cantonnement et sur les fermes où se trouvaient les ambulances, puis à Rosières. A la suite de ce bombardement, la compagnie fut dirigée sur Harbonnières. Les 16 et 23 avril 1915, violents bombardements par avions sur cette localité.
Jusqu'au 12 août 1915, la compagnie se trouve : la P. P. (G. B. C. 14) à Warfusée, le G. B. D. 27 à Harbonnières, le G. B. D. 28 à Bray-sur-Somme.

Le 16 août, la compagnie s'embarque à Moreuil, débarque à Saint-Hilaire-au-Temple, et de là, est dirigée, par étapes, sur Somme-Suippe, pour la préparation de l'attaque de Champagne, du 25 septembre, dans le secteur Perthes-lès-Hurlus – Tahure – Souain.
Après l'attaque, la compagnie est transportée en Alsace, et cantonne à Ronchamp, Belfort et Dannemarie (octobre 1915 à fin janvier 1916).
Le 25 janvier 1916, la 5e compagnie fut affectée aux différents services de la 27e division et fut transférée au quartier général de la division à Vagney (Vosges). Le 14 février, elle gagna Montbéliard par le col de Servance, franchi, par la neige, avec beaucoup de difficultés. Le 10 mars, elle cantonna à Verdun, puis à Houdainville où, le 29 avril, elle eut à subir un violent bombardement qui tua ou blessa plusieurs hommes.
Du 10 juin au 15 janvier 1917, les diverses étapes de la compagnie furent : Géry, près de Bar-le-Duc, Rambluzin, Aubilly-en-Champagne, Mery-Premecy, Romery.
Le 15 janvier, la compagnie quitta la région de Reims et vint cantonner dans la vallée de la Marne à Œuilly ; puis, par une série d'étapes faites par un froid intense, gagna, le 5 février, Hangest-en-Santerre. Le 26 avril, la formation eut à subir un bombardement sérieux à Artemps, ainsi qu'à Revillon, du 14 mai au 27 juin, lors de l'attaque du Chemin-des-Dames. Il en fut de même à Jussy, du 28 juillet au 30 août.
Le 1er septembre 1917, la 5e compagnie était à Malincourt, près de Noyon.

6e Compagnie.

La 6e compagnie (C. V. A. D. 28) attelait la section n° 4 du convoi administratif d'armée n° 14.
Cette unité, aux mêmes effectifs que la 4e compagnie, cantonna tout d'abord à Lyon, 245, rue Garibaldi.
Le 19 août 1914, la formation était embarquée, par chemin de fer, en cinq trains. Elle débarqua à La Chapelle (Vosges) et cantonna à Saint-Dié les 20 et 21 août 1914. Le 23 août, elle quitta cette localité et s'installa à Taintrux. Nous la retrouvons, le 24 à Bellefontaine, le 25 à Lepanges, le 26 à Géromenil, le 28 à Pouxeux, le 31 à Fontenay.
Le 16 septembre, elle se trouve à Gugnecourt, le 17 à Pallegney. Elle demeura dans cette région jusqu'au 25 septembre où elle fut embarquée en partie à Épinal, en partie à Thaon et en partie à Girancourt.
Le débarquement eut lieu à Creil, Liancourt et Montataire, et le cantonnement fut établi, le 27, à Rosoy (Oise).
La compagnie demeura, dès lors, perpétuellement affectée au XIVe corps jusqu'au 7 janvier 1917, date de sa dissolution.

7e Compagnie.

Les nombreux services assurés par cette compagnie, les multiples détachements fournis par elle rendent très difficile, comme nous le disions au début de ce travail, son historique proprement dit.
Les renseignements fournis par M. le lieutenant **CHARVOLIN**, commandant la boulangerie alpine, faisant partie de la 7e compagnie, nous montrent cette boulangerie s'embarquant le 4 août à Lyon

Ancêtres

pour Briançon.
Le 25 août 1914, le détachement fut dirigé sur Diarville (Meurthe-et-Moselle), puis cantonna à Mirecourt (Vosges).
Nous le retrouvons à Mantoche (Haute-Saône) du 24 septembre 1914 au 24 juillet 1915, où il fait le ravitaillement en bois de la forêt à la boulangerie, et en pain de la boulangerie à la gare de Gray où les farines sont prises.
Le 20 mars 1916, la B. O. L. appartenait à la 46e D. I. et, jusqu'au 1er septembre 1917, fournit divers détachements aux services agricoles, routiers, etc.
Le 1er septembre 1917, la B. O. L. passa à la 161e D. I.
Quant à la 7e compagnie proprement dite, il n'a été possible de fixer la position de ses divers éléments qu'à partir du 31 octobre 1916. Cette position est alors la suivante : quartier général à Jouy-en-Argonne, ambulances 9/14 et 15/8 à Ville-sur-Cousances, G. B. D. à Julvécourt.
Le journal de marche du lieutenant commandant la compagnie ne signale nul fait digne d'être noté.
La 7e compagnie fut dissoute le 6 avril 1919.

8e Compagnie.

Le rôle de cette compagnie était très complexe. Affectée aux quartiers généraux du XIVe corps, elle fournissait des éléments aux quartiers généraux de deux divisions d'infanterie, à huit ambulances organes d'armée et à six sections d'hospitalisation d'armée.
Le détachement principal était celui d'un dépôt de remonte mobile du XIVe corps d'armée.
Le chef de corps était rattaché à cette formation, comme commandant le train des équipages du corps d'armée.
La compagnie quitta Lyon, le 17 août 1914, à destination des Vosges. Elle fut ensuite transportée dans la Somme, cantonna à Villers-Bretonneux jusqu'en août 1915, d'août à octobre en Champagne, d'octobre 1915 à février 1916 en Alsace.
Le 25 janvier 1916, elle devenait compagnie de Q. G. du XIVe corps d'armée. De février au 25 décembre 1916, sur le front de Verdun ; puis, de janvier à mars, dans la Somme.
Elle participa à l'avance sur Saint-Quentin, par Roye et Ham, puis se transporta successivement sur l'Oise, à Guiscard et Noyon, et sur l'Aisne, à Courtil et Soissons.

9e Compagnie.

La 9e compagnie quitta Lyon le 14 août 1914. Ses premières étapes furent : Belfort, le 15 août ; Creil, le 30 ; L'Isle-Adam, le 1er septembre ; Saint-Denis, le 2 ; Noisy-le-Sec, le 3 ; Villers-Cotterêts, le 13.
Cette unité était affectée au quartier général (2e groupe du Q. G. de la VIe armée), tandis qu'au 1er groupe de ce quartier général se trouvait un détachement prélevé sur les 19e et 5e escadrons du train.
Par décision du général commandant en chef, du 14 février 1916, il fut notifié que les éléments du quartier général de la VIe armée devaient tous compter, à partir du 1er mars 1916, au 14e escadron, dont ils constitueraient la 9e compagnie.
Le 1er mars 1916, la compagnie devenait donc une compagnie du quartier général de la VIe armée et

résidait en entier à Clermont (Oise).
Le 13 avril 1916, la compagnie du Q. G. A. cantonnait, savoir : le 1er groupe à Boves, le 2e groupe à Cagny (Somme), avec poste de commandement à Méricourt.
Le 12 décembre, la compagnie se transporte à Breteuil. Le 1er janvier 1917, nous trouvons le 1er groupe à Oulchy-le-Château, et le 2e groupe à Coincy. Le 16 janvier 1917, l'unité est à Fismes, avec poste de commandement à Merval.
Le 21 janvier, la 9e compagnie, par suite de la suppression de la D. E. S. se sépare d'un certain effectif qui passe à la D. E. du G. A. R. pour former la 70e compagnie du 19e escadron du train.
Le 12 février 1918, laissant les services à Fismes, la compagnie va s'installer à Fère-en-Tardenois, pour revenir, le 1er avril, à Fismes.
Le 9 mai, la compagnie du Q. G. A. fit mouvement de Fismes à Belleu et Vauxbuin où elle était encore le 1er septembre 1918.

10e Compagnie.

La 10e compagnie étant au nombre des unités du 14e escadron affectées à des services divers et nombreux, nous nous bornerons à relater quelques-uns des faits concernant ses principaux détachement.
L'équipage muletier n° 2, de la 10e compagnie, formé à Modane, quitte cette localité le 17 août 1914 pour Chambéry, où il s'embarque le 25 août, à destination de La Chapelle, près Bruyères, mais la retraite de Morhange l'oblige à changer de destination et le débarquement a lieu à Darnieulles, près d'Épinal.
Le détachement est dirigé ensuite sur Neufchâteau, où il reste une semaine pour cantonner plus tard à Aulnois, Rouvres-en-Xaintois, Mirecourt, Vroncourt, Barisey-la-Côte, Gérardmer et Wesserling le 24 décembre. A partir de cette date, chaque jour, les conducteurs de la formation font des marches de 25 à 30 kilomètres, portant du matériel à Steinbach, transportant la nuit des munitions ou s'en allant à Hartmannswillerkopf, portant des fils de fer, planches, etc.
Du 2 janvier au 29 avril 1915, cantonnement à Moosch où le détachement est chargé de transports de matériel en première ligne.
La période la plus dure fût, néanmoins, celle du 21 décembre 1915 au 10 janvier 1916 où, cantonné à Saint-Amarin, l'équipage muletier eut à opérer, sous de violents bombardements. Plusieurs hommes et animaux furent blessés. L'équipage demeura à Saint-Amarin jusqu'en décembre 1917. Il fut, par la suite, affecté au ravitaillement d'un régiment territorial au nord du ballon de Guebwiller.

La boulangerie légère n° 3 fut embarquée à Lyon, le 5 août 1914, à destination de Aime d'où elle partit le 15, pour Chambéry. Elle quitta Chambéry le 21 et arriva à Châtel-sur-Moselle le 22. Le cantonnement prévu était Socourt, mais, devant l'avance de l'ennemi et sa marche sur Bayon, ordre fut donné de cantonner à Avrainville.
Aucun fait saillant ne marque l'historique de cette formation, sinon un nombre considérable de changements de cantonnements. Transport de bois, transport de farines, parfois coupe du bois, tel est le résumé des travaux successivement effectués.

Le détachement de la 10e compagnie affecté aux formations sanitaires de la 74e division comprenait un groupe divisionnaire de brancardiers, trois ambulances et deux sections d'hospitalisation. Il

quitta Lyon le 8 août 1914 et cantonna, le 9, à Saint-Jeoire, le 18 à Voglans ; le 19, à Aix-les-Bains, où il s'embarqua, le 21, à destination de Charmes (Vosges). Le groupe divisionnaire de brancardiers s'installe le 25 août à Lorey et fonctionne successivement à Méhancourt, à Séranville, sous un violent bombardement, à Gerbéviller, à Rozelieures, à Blainville.
Le 21 septembre, le groupe divisionnaire se trouve à Deuxville, où il assure les évacuations.
Pendant le mois d'avril 1915, le groupe transporta, avec ses seules voitures à deux roues, 81 blessés et 52 malades, pris sur tous les points du secteur de la 74e division.
Du 9 au 22 août 1915, cantonnement à Moranvillers, puis à Fraimbois, Rosières, Maxéville, Morey, où, pendant le mois de mai 1916, l'évacuation journalière des malades a lieu sous un furieux bombardement.
Nous ne possédons aucun renseignement sur les déplacements effectués par les trois ambulances et les douze sections d'hospitalisation.

11e Compagnie.

La 11e compagnie, de même composition que la 12e, comprenait trois équipages muletiers de convoi administratif de la 64e division.
Il n'a pas été possible de réunir des renseignements sur les mouvements et affectations successives de ces trois équipages.
Le 2e équipage, commandé par le lieutenant commandant la 11e compagnie, quitta Lyon le 6 août 1914, pour arriver à Montdauphin le 7. Le détachement cantonna dans cette localité jusqu'au 27 août, date de son embarquement pour Nancy, où il arriva le 30 août.
L'équipage occupa, à partir de cette date, plusieurs cantonnements, parmi lesquels : Fléville, Maron, Houdemont, Jarville, Bosserville, Tomblaine, Champigneulles, Gondreville, Boucq, Aulnoy.
Les trois équipages formant la 11e compagnie furent dissous successivement ; l'équipage n° 2 fut dissous dans le 1er trimestre 1915, l'équipage n° 1 le 30 janvier 1919 et l'équipage n° 3 le 20 février 1919.
Il faut noter à l'actif de ce dernier équipage le service particulièrement dur qu'il eût à fournir en septembre 1914, quand il assurait le ravitaillement du 15e bataillon de chasseurs, au Trelskopf.

12e Compagnie.

Le rôle du *1er équipage muletier* de la 12e compagnie fut modeste, mais non sans gloire. Les pertes en personnel ne sont pas, certes, en rapport avec les dangers courus, mais les pertes en animaux tués ou blessés atteignirent 1/5 de l'effectif.
L'historique de cet équipage jusqu'en décembre 1914, offre peu de faits saillants. Il n'entre réellement en action que vers cette époque, où nous le trouvons à Ranspach, assurant les ravitaillements en vivres et matériaux des troupes occupant le secteur.
Le 1er janvier 1915, il se porte à Willer, où il assurera jusqu'au 2 février un service très pénible : 89 mulets, sur un effectif de 100, devront être employés journellement.
Pendant le mois de juin 1915, un détachement de l'équipage participe aux opérations de l'Hilsenfirst, de Metzeral et de Sondernach. Le 24 juin, le maréchal des logis Victor BRUNET est

tué à Thann par un éclat d'obus.
En décembre 1915, l'équipage 1/12/12 est chargé d'assurer le transport de la compagnie Z du génie (gaz asphyxiants).
En juillet 1916, il est mis à la disposition de la 52e division d'infanterie et assure les convois de vivres et de matériel des secteurs.
Pendant les mois de janvier et de février 1917, tous les convois s'exécutent par traîneaux dans le secteur de Mittlach et de l'Hilsenfirst.
En juillet 1917, l'équipage se trouve à Mittlach, dans la région du Kiosque, Micheneau, etc.
L'indemnité de combat est accordée aux hommes marchant en convoi.
L'équipage est affecté, le 15 décembre, à la 66e division de chasseurs.
En 1918, surtout en février et mars, les pertes de plusieurs conducteurs seront à déplorer. En revanche, plusieurs citations sont accordées, spécialement au titre du 80e régiment d'infanterie.

Le 2e équipage muletier (boulangerie légère alpine n° 4) formait la portion principale de la 12e compagnie. Le 6 août, la formation arrivait à Modane, était dirigée de là sur Chambéry et embarquée le 21 août sur Châtel-sur-Moselle.
Après une série de cantonnements, la boulangerie fut envoyée par étapes sur la gare régulatrice de Gray et s'installa à Mantoche, près de Gray. Le 20 janvier 1915, elle est embarquée pour Bussang et mise en station à Goldbach (Haute-Alsace). Le 7 février, pendant le ravitaillement du 28e bataillon de chasseurs, la compagnie eut plusieurs conducteurs blessés et animaux tués. Il en fût de même le 29 décembre à Herrenfluh. La formation eut à subir de sérieux et dangereux bombardements, du 29 février au 2 juillet 1916, puis du 29 avril au 30 août 1917. Le 26 août, la boulangerie est complètement détruite par les obus et, le 30 août, la formation fut baraquée à Bitschwiller où elle transporta de la B. O. L. n° 4.

Le 3e équipage muletier embarqua à Lyon, le 6 août 1914, à destination de Prunières ; le 14 août, il était à Gap d'où il fut dirigé sur Bruyères (Vosges). Un détachement fut placé à Sulzern (Alsace) pour le ravitaillement des troupes de ce secteur, l'autre partie de l'équipage ravitaillant le Hohneck, Gaschney et la haute vallée de la Fecht. Du 5 octobre au 28 novembre, le 3e équipage est en réserve à Cornimont (Vosges). Nous le retrouvons à Willer (Alsace) où il opère, dans des conditions très pénibles, le ravitaillement des secteurs de Silberloch, de Wattwiller, de Steinbach et de la cote 425.
A plusieurs reprises, les munitions furent portées dans la tranchée même. Le 1er mars 1917, le 3e équipage muletier fut envoyé à Geishouse et affecté au secteur de la cote 1203 et du ballon de Guebwiller.

13e Compagnie (plus tard 57e compagnie).

La compagnie comprend, au moment de la mobilisation, le détachement du train du Q. G. de la 44e division, 5 ambulances avec leur S. H. et le détachement du groupe d'exploitation.
Les 16 et 17 août 1914, la compagnie s'embarque pour Montbéliard (Q. G.) et Belfort (formation sanitaire). Du 18 au 24 août, la compagnie fonctionna dans les environs d'Altkirch. Elle est dirigée ensuite sur Saint-Dié. Le 26 août, la compagnie se trouva, jusqu'au 10 septembre, dans le secteur Autrey – Jeanménil – Col de la Chipotte. Le 10 septembre, la compagnie opère dans le secteur Raon-l'Étape – Celles-sur-Plaine. Le G. B. D. évacue les hôpitaux de Badonviller, laissés pleins de

blessés par les Allemands en retraite. Fonctionnement dans ces secteurs jusqu'au 25 septembre, puis dans le secteur de la Woëvre, en face d'Apremont.
Jusqu'au 21 mars 1915, nous trouvons la formation à Boucq et à Jouy-sous-les-Côtes.
Le 1er mai 1915, le G. B. D. s'installe à Grosrouvres ; les ambulances sont à Noviant-aux-Prés et dans les bois de la Reine, ainsi qu'à Ménil-la-Tour.
Le 1er janvier 1916, la 13e compagnie est dissoute. Elle reforme la 57e compagnie du 14e escadron. Elle comprend alors le détachement du train au Q. G., le G. B. D. de la 76e division, les ambulances 2/44 et 11/14, la section d'hospitalisation 8/14, le détachement du train du groupe d'exploitation.
Le 14 mars 1916, la compagnie suit la D. I. qui part pour Verdun. Le 16 avril, la 76e division passe en réserve. Le 30 avril, la 57e compagnie est à Void. Le 5 juin, elle est transportée à Saint-Dié. Elle séjourne dans ce secteur jusqu'au 28 novembre 1916, puis, jusqu'au 16 décembre, dans la région du camp de Saffay. Le 16 décembre 1916, embarquement en gare de Bayon et de Charmes pour la région lyonnaise. La division étant destinée à l'armée d'Orient, le matériel français est échangé contre des voitures arabes et des bâts de mulets.
La compagnie se forme le 22 janvier 1917 au camp de Zeitenlick (Macédoine), puis accomplit les étapes suivantes : Topsin, Yenitze-Vardar, Vertekop, Voldena, lac Ostrovo, Banica, Florina, Zelova. Le 16 février, elle arriva à Koritza (Albanie) où le détachement du Q. G. est chargé de ravitailler, en vivres et en munitions, les éléments d'infanterie et d'artillerie, destinés à nettoyer cette région des bandes de comitadjis.
Le 7 mars, la compagnie est cantonnée à Sullin, dans la région du lac Respa. La compagnie continue à résider, avec la division, dans cette région, jusqu'au 6 août. Le 18 août 1917, elle est à Bukovo et Holeven.
Le 1er septembre 1917 trouve la compagnie 57/14 dans la situation ci-dessous :
Quartier général à Bukovo ;
Groupe de brancardiers à Gradesnica, avec postes à Monastir et en ligne (poste de Chevassus) ;
Ambulances alpines 13, au monastère de Bukovo ;
Ambulances alpines 14, à Holeven ;
Ambulances de colonnes mobiles à Cirova, d'où elles rejoindront la compagnie le 1er décembre pour cantonner à Drayos.

Escadron territorial.

21e Compagnie.

La 21e compagnie quitta Lyon le 22 août 1914, composée de cinq sections. Le débarquement s'est opéré en gare de Diarville, les 23 et 24 août, pour cantonner à Tantonville, lieu de concentration de sections 1 et 2 du convoi administratif de la 64e division de réserve du XIVe corps. La compagnie fut dirigée ensuite sur Tonnoy, Varangéville, Fléville, Maron, Houdemont et Jarville où elle cantonnait le 14 septembre. Le 18 septembre, elle était à Bosserville.
Par suite d'un violent débordement de la Meurthe, les voitures durent être déplacées pendant la nuit. Le 26 septembre, nous la trouvons à Champigneulles ; le 27, à Gondreville ; le 13 octobre, elle est à Boucq où elle opère le ravitaillement avec une surcharge de 101 quintaux sans augmentation d'animaux ni de matériel. Du 28 octobre 1914 au 28 février 1915, Pagny-sur-Meuse devient le cantonnement de la compagnie.

Ancestramil

Le 19 juin 1915, la 21e compagnie quittait la région par voie ferrée et débarquait à Beauvais (Oise). Elle occupe successivement : Fontaine, Bonneleau, Saint-Rimault, Monsures, Reuil-sur-Brèche, Rantigny, Mont-l'Évêque, Chauconin, Saint-Amand-sur-Fion.
Le 18 octobre 1915, l'unité est mise provisoirement à la disposition du XXe corps. Elle est dirigée sur Dampierre-le-Château (Marne), puis sur Varimont où elle demeure jusqu'au 5 janvier 1916.
Le 3 février 1916, elle embarqua à Vitry-le-François, pour Vézelise (Meurthe-et-Moselle). Elle est alors affectée au D. A. L.
Les 14 et 24 mars 1916, des détachements de la compagnie sont violemment bombardés. Plusieurs conducteurs sont blessés et plusieurs animaux tués.
A partir du 17 avril 1916, la formation cantonne à Varangéville, le ravitaillement de la division se faisant dans les deux gares de Nancy-Saint-Georges et Varangéville. Elle se transporte le 5 octobre, à Éloyes (Vosges), le ravitaillement ayant lieu en gare d'Arches.
Après une réorganisation diminuant les effectifs de l'unité pour former le C. V. A. D. 59, la 21e compagnie occupe les emplacements suivants : Pont-Varin, Brauvilliers (Meuse), Naives, Mondrecourt, Nixeville où, le 17 janvier 1917, elle subit des pertes dans un ravitaillement en première ligne à Courouvre.
Le 4 avril 1917, la compagnie est ramenée à l'effectif des C. V. A. D. à type réduit. Le 9 mai, elle embarquait deux trains à Jarville et un train à Pont-Saint-Vincent, pour Vitry-le-François. Du 22 mai au 18 juillet, cantonnements à Ambonnay et à Isse. Le ravitaillement est effectué directement aux unités en gare d'Ambonnay. Le 22 juillet, a lieu un nouvel embarquement de la compagnie pour Bayon et Varangéville, où nous trouverons encore l'unité le 1er septembre 1917.
La 21e compagnie fut dissoute le 23 octobre 1918. Elle forma la 7e compagnie du 9e escadron du train.

22e Compagnie.

La 22e compagnie quitta Lyon le 22 août 1914 et fut dirigée tout d'abord sur Xirocourt (Meurthe-et-Moselle). Les quelques renseignements que nous avons pu recueillir nous montrent successivement la formation occupant les cantonnements suivants : Bainville-aux-Miroirs, Mirecourt, Châtenois, Aulnois, Rouvres-en-Xaintois, Mirecourt, Vroncourt, Barisey-la-Côte.
Une lettre du 27 avril 1918, de M. le capitaine MAINIER, qui commandait la compagnie, semble faire comprendre que, par suite d'une erreur d'interprétation, cet officier croyait qu'il appartenait au dépôt d'établir les extraits du journal de marche et opérations. Cette erreur a été, d'ailleurs, commune à plusieurs autres formations qui n'ont pas tenu ou ont grandement négligé leur journal de marche.
La 22e compagnie qui, après avoir formé le C. V. A. D. 74 (sections 3 et 4), forma le C. V. A. D. 41, fut dissoute le 26 octobre 1918.

23e Compagnie.

La 23e compagnie embarqua pour Mirecourt (Vosges) le 22 août 1914. Du 26 août au 18 **septembre**

1914, elle se porte sur différents centres de ravitaillement. Du 19 septembre au 11 janvier 1915, le C. V. A. D. 64 fait partie d'un groupe de C. V. A. D. mis à la disposition des étapes. Il séjourne dans la région de Barisey-au-Plain (Meurthe-et-Moselle).
Le 11 janvier 1915, le convoi est affecté à la 47e division d'infanterie et se dirige sur Gérardmer, où il assure tous les services de ravitaillement de la division, forte de 60.000 rationnaires ; le convoi est également employé au transport des munitions et des blessés. Il transporte même un jour avec ses attelages, sous un violent bombardement, des pièces de gros calibre, de l'Altenberg à la Schlucht.
Le 23 septembre 1915, la compagnie est envoyée au repos dans la région de Bruyères. Après avoir été mis quelques jours à la disposition du génie, pour l'exploitation des bois, le convoi fut réaffecté à sa division, le 29 janvier 1916 ; la moitié de l'effectif fut détachée au Rudlin, pour assurer un pénible service de ravitaillement de la gare de Fraise au Rudlin, au col du Bonhomme, au col Marlière.
Le 5 juin, la 23e compagnie part, avec sa division, pour le camp d'Arches, puis pour Abancourt (Somme) où, du 10 septembre au 23 octobre, certains détachements eurent vivement à souffrir du bombardement.
Le 26 octobre, le C. V. A. D. embarquait pour les Vosges. Le 5 novembre, la compagnie était réduite à l'effectif d'une section. Du 28 novembre 1916 au 27 janvier 1917, ravitaillement : Saint-Michel, Saint-Dié, Coinches.
Du 27 janvier au 27 février 1917, le C. V. A. D. est de nouveau dans la région du camp d'Arches. Le 27 février, il se rend, par étapes, dans la région de Belfort, d'où il part le 28 mars pour être emmené dans l'Aisne, où il a à supporter des journées terribles, notamment le 14, 15 et 16 avril.
Du 5 juin au 4 juillet 1917, la compagnie cantonne à Breuil-sur-Vesle, où elle effectue des transports en première ligne. Plusieurs hommes sont blessés et cités à l'ordre du service du génie.
Le 9 juillet, la compagnie embarque à Château-Thierry pour Sauvoy (Meuse), où elle séjourne jusqu'en septembre. Le 14 septembre, elle est dirigée sur Châlons-sur-Marne et cantonne au camp P., entre Somme-Suippe et Somme-Tourbe. Le 28 octobre, la compagnie cantonne à Pogny ; le 6 novembre, elle embarque pour l'Italie. Arrivée à Briançon, elle fait étape, le 9, au Cizana (Italie). Nous la trouvons, le 3 décembre, à Sainte-Eulalie et, le 21, à Speineda.
Le 9 février 1918, la 47e division d'infanterie étant relevée, le C. V. A. D. est mis au repos à Villaverla. Le 11 avril, elle embarque à Padoue pour rentrer en France.
Le 23 août 1918, la 23e compagnie fut dissoute.

24e Compagnie.

La 24e compagnie reçut l'ordre de départ le 22 août 1914 et débarqua le 23 à Charmes (Vosges), pour cantonner à Vaudeville (Meurthe-et-Moselle). Jusqu'au 31 décembre 1916, ses principaux cantonnements furent les suivants : Saint-Firmin, Banville, Varangéville, Lunéville, Frouard, Ligny-en-Barrois (Meuse), Chardoine, Senoncourt.
Le 31 décembre 1916, la compagnie est diminuée de moitié par suite de la nouvelle circulaire sur la composition des C. V. A. D. Le 4 février 1917, la 24e compagnie est en partie à Verdun et en partie à Landrecourt ; le 4 avril, nous la trouvons à Valmy, et le 30 juin à Chambrecy.
Le 4 juillet 1917, la formation se trouve à Bouvancourt, où elle était encore en septembre.
La compagnie, prévue pour le transport de vivres, a aidé grandement, à plusieurs reprises, l'artillerie pour le ravitaillement et le transport des munitions, surtout dans le secteur de Verdun.

Dans tous les secteurs, la compagnie a eu de nombreux chevaux tués. Un officier et plusieurs conducteurs ont été blessés.
Dans le secteur de Lorraine, en décembre 1914, la 24e compagnie a enlevé à l'ennemi toutes les farines du fort de Manonviller que celui-ci avaient déposées provisoirement au village de Laneuville-aux-Bois, n'ayant pas de voitures à son service pour les enlever. Cette opération s'est faite la nuit.
De décembre 1914 à juin 1915, la compagnie a enlevé tous les fourrages, grains, bétail et ustensiles agricoles de différents villages menacés par l'ennemi : Laneuville-aux-Bois, Hénaménil, Leintrey, Nomény, Jeandelaincourt, toutes opérations faites à la nuit et sous le feu de l'ennemi.
La dissolution de la compagnie date du 28 octobre 1918.

25e Compagnie.

La 25e compagnie assurait les services des étapes de la VIIe armée (groupes nos 1, 2 et 3 du commandement d'étapes). Chaque groupe comprenait le commandement d'étapes proprement dit, le service du génie, le service de l'intendance, le service de la trésorerie et postes. Le morcellement même de cette unité fut cause du peu de renseignements obtenus sur son rôle et sur ses déplacements.
Elle quitta Lyon, le 9 août 1914, pour Grenoble. Elle opérait son embarquement le 15, à Grenoble, pour Belfort. De là, elle était transportée à Besançon le 17. Elle quittait cette ville le 30, à destination de Rouen. Le 15 septembre, la compagnie embarquait à Sotteville-lès-Rouen, à destination du Bourget, puis de Villers-Cotterêts.
Le 3e groupe de cette unité fut, d'ailleurs, dissous dès le 28 mai 1916 et versé à la 22e compagnie du 6e train ; les deux autres groupes, réunis en un seul le 25 juillet 1918, furent versés à leur tour, le **11 janvier 1919**, à la 23e compagnie du 10e escadron du train.

26e compagnie.

La 26e compagnie, affectée à la place de Briançon, fut dirigée ensuite sur Lyon, où elle fut désignée comme compagnie de place.

27e Compagnie.

Le 14 septembre 1915, la compagnie s'embarqua à Lyon, en six trains. L'ordre de transport portait comme gare régulatrice Chaumont. A Châtillon-sur-Seine, la direction fut modifiée et la gare de Mussey (Meuse) fut désignée comme gare de débarquement. La 27e compagnie devient désormais le C. V. A. X. 3/14, attaché à la D. E. S. de la IIIe armée. Installée à Fains, elle reçut l'ordre de partir, le 25 septembre, pour Melval (Marne). Le 29, elle revenait à Fains.
A partir du mois de novembre 1915, le C. V. A. X. 3/14 assura le ravitaillement des bataillons d'instruction de l'armée. Le 19 décembre 1916, le C. V. A. X. 3/14 devenait le C. V. A. X. 39.

Ancestramil

Le 12 avril 1917, le C. V. A. X. 39 quittait Fains pour se rendre, par étapes, à Coolus, où il dépendait de la D. E. de Châlons-sur-Marne (D. E. du G. A. C.).
Le 6 juin 1917, la formation abandonnait la D. E. du G. A. C. pour passer aux E. N. E. du 16e corps d'armée et s'installait, le 8 juin, à Fleury-sur-Aire, puis, le 9, à Dombasle et Souhesmes.
Le 29 juin 1917, Dombasle fut violemment bombardé. Il en fut de même le 16 juillet, où 17 obus de 210 tombèrent sur la localité sans blesser aucun conducteur.
Le 19 août 1917, un avion allemand, atteint par un projectile de la défense, descendit dans le bois de Souhesmes, sur l'arbre abritant la cuisine des C. V. A. X. 39. Le pilote était mort, mais l'observateur fut fait prisonnier par les hommes de l'unité.
Le 20 août, les avions allemands incendiaient l'hôpital militaire de Vadelaincourt. Parmi les victimes se trouvaient des gradés et hommes de la compagnie.
Le 22 août 1917, à un détachement du bois de Saint-Pierre, un obus de gros calibre éclata à proximité d'une baraque. Plusieurs conducteurs furent tués à la suite de cet accident et de plusieurs autres bombardements ; le cantonnement du bois de Saint-Pierre fut abandonné pour Sivry-la-Perche.
Le C. V. A. X. 39 eut à déplorer encore la mort de plusieurs conducteurs les 18, 20, 27 et 30 août 1917.
La dissolution du C. V. A. X. fut prononcée le 10 mars 1919.

28e Compagnie.

Le 14 novembre 1916, par décision du général commandant en chef, *la C. T. 2* (28e compagnie) était constituée. Elle comprenait, outre l'ancienne section C. T. 14/1, dont nous parlerons plus loin, des éléments provenant des sections C. T. 12/2 et C. T. 18/1.
La compagnie fut divisée en six sections égales dont cinq sections de campagne et une section d'étapes, comprenant les pères de familles nombreuses.
Les cantonnements occupés par les sections de campagne (Verdun, Landrecourt, Ancemont, Bois-la-Ville) étaient chaque jour soumis au bombardement.
Il faut signaler la conduite d'un détachement volontaire de la C. T. 2, pour coopérer au sauvetage des blessés et circonscrire l'incendie qui fit plus de 100 victimes à l'hôpital de Vadelaincourt, à la suite d'une attaque d'avions, le 21 août 1917.
La C. T. 14/1 quitta Lyon le 4 décembre 1914 pour débarquer le 7 décembre à Saint-Paul (Pas-de-Calais).
Cette section, mise à la disposition du service des routes de la Xe armée, fut cantonnée à Bruay, Ruitz et Wanquetin.
En juillet 1915, la C. T. 14/1 fut dirigée sur Nœux-les-Mines, Hersin et Aubigny-en-Artois.
Elle fut appelée à travailler à Mazingarbe, Ablain-Saint-Nazaire, Marque, La Tarjette, Garencey. Tous ces travaux étaient presque toujours accomplis sous le feu de l'ennemi.
Au début de l'attaque de Verdun, en février 1916, la C. T. 14/1 fut relevée de l'Artois et dirigée, par voie ferrée, sur Revigny, où elle arrivait le 2 mars. Elle fut mise à la disposition du service routier de la IIe armée et divisée en nombreux détachements.
Il faut signaler la conduite courageuse des détachements de Revigny et de Brocourt au moment d'un raid de zeppelins et d'un bombardement. De nombreux chevaux furent sauvés grâce au sang-froid et au courage de leurs conducteurs.

Historique du 14e Escadron du Train des Équipages Militaires
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

La difficulté de réunir des renseignements complets sur le nombre considérable de compagnies fournies par le 14e escadron nous a permis seulement de donner pour ainsi dire, un souvenir à chacune des unités principales, beaucoup plus que d'écrire un historique.
Mais, outre les compagnies prévues à la mobilisation et dont il vient d'être fait mention, le 14e escadron a formé, par la suite, un certain nombre de compagnies dont l'existence a été plus ou moins éphémère.
Nous citerons la *30e* compagnie, formée le 19 septembre 1914 ; la *33e*, le 1er décembre 1917 ; la *35e*, le 1er août 1915 ; les 1re et 2e S. T. C. A., rattachées à l'escadron les 1er janvier et 1er avril 1917 ; la *36e* compagnie, le 21 octobre 1915 ; la *37e*, le 16 août 1916 ; la *38e*, le 30 novembre 1916 ; la *50e*, le 1er janvier 1917 ; la *53e*, le 23 février 1917 ; la *55e*, le 25 janvier 1916 ; la *57e*, le 1er janvier 1916 ; la *62e*, le 1er avril 1916 ; la *63e*, le 1er janvier 1916 ; la *70e*, le 1er octobre 1916. A cette dernière unité furent rattachés le 8e D. R. M. et les 18e, 19e, 20e, 22e et 29e G. R. M.
Nous allons résumer en quelques mots les déplacements et faits saillants des principales de ces dernières unités.

La 38e compagnie (lieutenant **HITZEMANN**) constituait cinq sections mises à la disposition du S. R. de la VIe armée. Elle est cantonnée à Bel-Air et à Bray. Le 19 décembre 1916, elle passe à la disposition du S. R. de la Xe armée et, le 31 décembre, à la disposition du S. R. de l'armée britannique. Le 10 avril 1917, la compagnie se rassemble à la sortie du Proyart, quitte la zone britannique et va cantonner à Montdidier où elle travaille aux routes.
Dirigée ensuite sur l'Alsace, elle est affectée au service routier de la VIIe armée. Le 13 juillet 1917, l'unité eut à déplorer la mort de plusieurs conducteurs à la suite d'un bombardement par avions. Le 25 août, la compagnie était à Mausbach et Altenach.

La 53e compagnie (lieutenant **SALIGNE**) fut formée à Coolus, à la date indiquée plus haut, et affectée à la IVe armée.
Son rôle était le suivant : administrer les animaux de bât mis à la disposition de l'armée ; dresser les animaux au travail qu'ils auraient à exécuter et fournir des conducteurs permanents aux corps de troupe à la disposition desquels étaient mis les animaux de bât. Le 10 avril 1917, l'unité fut baraquée au camp de la Sablière (Louvercy) et rattachée au 17e corps d'armée.
Du 16 avril au 1er septembre 1917, cette unité eut 16 conducteurs blessés, 80 mulets tués et 40 blessés.

La 55e compagnie (lieutenant **BRILLE**, provenant de la 8e) fut constituée à Dannemarie (Alsace) et comprenait les détachements du train du Q. G. de la 28e D. I., des trésors et postes, du groupe de brancardiers, de l'ambulance 1/14, de l'ambulance 7/14, de la section d'hospitalisation 6/14. Le 1er février 1916, cantonnement de l'unité près de Valdoie. Le 6 février, la compagnie se rend à Plombières, Éloyes et Arches, où elle fut embarquée le 28 février, à destination de Reffroy (Somme). La compagnie fonctionnait, le 12 mars, au camp de Marquenterre. Aucun événement important ne peut être signalé jusqu'au 5 mai, où un bombardement d'un hôpital tue et blesse de nombreux chevaux. Le 10 juin, la position de la compagnie était la suivante : le G. B. D. et l'ambulance 1/14 à Maubois, la section d'hospitalisation au fort d'Haudainville, les détachements du Q. G. et du trésor et postes à Dieue-sur-Meuse.

La 63e compagnie (lieutenant **AGUERRE**) fut formée des éléments de la 12e compagnie divisionnaire qui comprenait, d'une part, les éléments destinés au Q. G. de la division, au service des

subsistances, aux ambulances, aux sections d'hospitalisation, au G. B. D. et, d'autre part, les éléments destinés à la section de boulangerie de campagne et son convoi.
La compagnie ainsi formée est cantonnée à Rougemont-le-Château (Haut-Rhin), puis à Lachapelle-sous-Rougement. Après diverses étapes au camp d'Arches (Vosges), Remiremont, Chalonvillars, Chavanatte, Altenach, Vezelois, Belfort, la compagnie est embarquée pour Épernay ; le 10 juillet 1917, nous trouvons le G. B. D. au camp du Vivier, le Q. G. à Chenay et les ambulances à Châlons-sur-Vesle.

La 70e compagnie (capitaine **DEVILLE**) commença à fonctionner au Q. G., D. E. S. de la VIe armée, à Cagny (Somme).
Les autres éléments constituant la compagnie comprenaient des détachements du train des ambulances d'armée, les sections d'hospitalisation et les hôpitaux d'évacuation. Les efforts les plus importants fournis par les détachements de la 70e compagnie furent fournis au moment de l'offensive de la Somme en juillet 1916 et au moment de l'attaque du 16 avril 1917 sur l'Aisne.
Du 30 janvier au 18 juin 1917, les cinq groupes mobiles de remonte de la VIe armée furent administrativement rattachés à la compagnie.
Comme il a été dit plus haut, en plus des compagnies hippomobiles, un certain nombre de formations étaient rattachées au 14e escadron du train.
Il ne nous est pas possible de donner même un aperçu du rôle de ces formations. Nous ne pouvons que citer quelques-unes d'entre elles : T. M. 153, section sanitaire 64, T. M. 172, T. M. 169, T. M. 168, T. M. 831, T. M. 832, T. M. 827, T. M. 837, T. M. 173, T. M. 835, T. M. 840, T. M. 829, T. M. 838, T. M. 836, et enfin la 2e section d'équipage canin d'Alaska.
Sans aucun doute, le rôle de chacune de ces formations mériterait également d'être longuement et complètement exposé. Nous dépasserions les limites fixées et, même si nous possédions la faculté de le faire et les éléments nécessaires, ce serait un volume considérable qu'il faudrait également écrire pour pouvoir faire connaître le travail héroïquement fourni pendant la guerre par nos camarades du service automobile.

Ancestramil

CHAPITRE III

LISTE DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CONDUCTEURS DU 14e ESCADRON DU TRAIN, MORTS POUR LA FRANCE.

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
1	**BARILLOT** (Jean-Baptiste)	2e classe.	**1896**
2	**BARBARET** (Henri-Claude)	Id.	**1902**
3	**CORCELETTE** (Jean-Baptiste)	Id.	**1912**
4	**DEVILLE** (François-Marie)	Id.	**1906**
5	**SIMILLION** (Auguste-Philippe)	Id.	**1887**
6	**BERNARD** (Henri-Jacques)	Id.	**1903**
7	**LAVENIR** (Antoine)	Id.	**1900**
8	**VAGNON** (François-Marie)	Id.	**1901**
9	**BAUDRAND** (Jean-François)	Mar. des logis.	**1896**
10	**DOMEIGNOZ** (Auguste)	2e classe.	**1900**
11	**MARTIN** (Antoine)	Id.	**1894**
12	**MAURIER** (Émile-Benoît)	Id.	**1901**
13	**VILLEFRANCHE** (Joseph-Victor)	Id.	**1902**
14	**DERBEZ** (Aimé)	Id.	**1910**
15	**LEFÈVRE** (Léon-Alfred)	Id.	**1914**
16	**PALLUEL** (Pierre-Louis)	1re classe.	**1893**
17	**GUILLEMOT** (François-Marie)	2e classe.	**1892**
18	**VERRIER** (Désiré-Charles)	Id.	**1899**
19	**BROSSARD** (Joseph-François)	Id.	**1911**
20	**JEANDON** (Antonin-Honoré)	Id.	**1902**
21	**MARTIN** (Auguste-Louis)	Id.	**1903**
22	**LOMBARD** (François-Paul)	Id.	**1890**
23	**ARGAUD** (Romain-Justin)	Id.	**1907**
24	**TRILLES** (Isidore-Joseph)	Id.	**1898**
25	**NICOLAS** (Jean-Baptiste)	Id.	**1901**
26	**GONNET** (Auguste-Alexis)	Id.	**1904**
27	**BLANC** (Pierre-Joseph)	Id.	**1899**
28	**JULIEN** (Claudius-Henri)	Id.	**1897**
29	**MULLER** (Narcisse-Louis)	Id.	**1910**
30	**JULLIEN** (Marius-Paul)	1re classe.	**1899**
31	**MUET** (Auguste)	2e classe.	**1898**
32	**MAXIMON** (Paul-Régis)	Id.	**1893**
33	**VINCENT** (Léon-Désiré-Abel)	1re classe.	**1895**
34	**BROSSE** (Louis-Joseph)	2e classe.	**1901**

Ancestrami

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
35	**BUTHOT-VILLIEN** (Tulcide)	2e classe.	**1902**
36	**CARRAGUEL** (Léopold-Louis-Pierre)	Id.	**1894**
37	**VERDAN** (Hippolyte-Jérémie)	Mar. des logis.	**1896**
38	**CHABAURY** (Victor-Ernest)	2e classe.	**1892**
39	**BRUNET** (Julien-Hector)	Mar. des logis.	**1900**
40	**FAURE** (Gustave-Julien)	2e classe.	**1900**
41	**COSTE** (Jean-Edmond-Alex.)	Id.	**1916**
42	**TEILLER** (Jean-Marie)	Id.	**1894**
43	**BAUD** (Claude-Paul)	Id.	**1905**
44	**GRAND** (Joseph-Claudius)	Id.	**1902**
45	**GOY** (Émile)	Id.	**1912**
46	**ROCHE** (Antoine-Marie)	Id.	**1899**
47	**NAVILLE** (Auguste)	Id.	**1897**
48	**PENAUD** (Aubin)	Id.	**1895**
49	**MOREAU** (Paul-Laurent)	Id.	**1906**
50	**RITTAUD** (Marie-Joseph)	Id.	**1894**
51	**BOUVET** (Joseph-Louis-Ulysse)	Id.	**1911**
52	**CHOVIN** (Émile-Joseph)	Brigadier.	**1907**
53	**PERRON** (Édouard)	2e classe.	**1907**
54	**REBUFFET** (Aimé-Victor-Auguste)	Brigadier.	**1901**
55	**COMMARMOND** (Georges)	2e classe.	**1906**
56	**DAUVERGNE** (Théophile)	Mar. des logis.	**1903**
57	**GALLIN** (Antoine)	2e classe.	**1898**
58	**CACHARD** (Julien-Samuel)	Id.	**1894**
59	**FOURNIE** (Marc-Joseph)	Id.	**1894**
60	**CANAL** (Antoine)	Id.	**1890**
61	**CLERMONT** (Jules-Louis)	Id.	**1898**
62	**RENEVIER** (Jean-Baptiste)	Id.	**1896**
63	**MARCHAND** (François-Régis)	Id.	**1888**
64	**BELLEVILLE** (Antoine)	Id.	**1899**
65	**MOURIGAL** (François)	Id.	**1891**
66	**DECUGIS** (Antonin-Clément)	Id.	**1904**
67	**OLIVIER** (François-Michel)	Id.	**1905**
68	**LEBRUN** (Charles-Paul)	Id.	**1902**
69	**MEYZEN** (Abel-Eugène)	Id.	**1904**
70	**HONORAT** (Louis-Étienne)	Id.	**1897**
71	**GLENAT** (Paul-Marius)	Id.	**1899**
72	**BOUCHET** (Léopold-Florentin)	Id.	**1896**
73	**ROUVEROUX** (Ferdinand)	Id.	**1891**
74	**CHABRIER** (Auguste)	Id.	**1910**
75	**ROCH** (Louis-Jules)	Id.	**1897**
76	**PARET** (Louis)	Id.	**1893**

ancestrami

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
77	**ROCHET** (Auguste-Joseph)	2e classe.	**1903**
78	**MORARD** (Paul-Casimir)	Id.	**1903**
79	**FEROUILLAT** (Joseph-André)	Id.	**1903**
80	**RAVAZ** (Jean-Victor)	Id.	**1907**
81	**JAMBON** (Pierre)	Id.	**1909**
82	**GRÉGOIRE** (Pierre)	Id.	**1900**
83	**ILLY** (Antoine)	Id.	**1900**
84	**BURNICHON** (Julien)	Id.	**1897**
85	**DENONFAIX** (Benoît)	Id.	**1900**
86	**DARCHE** (Joseph-Félix)	Id.	**1904**
87	**CHARPIGNAT** (Marius-Constant)	Id.	**1907**
88	**BLANC-GARIN** (Paul)	Id.	**1898**
89	**BARCEL** (Jean-François)	Id.	**1902**
90	**FAURE** (François-Siméon)	Id.	**1890**
91	**THULOUP** (Alexandre)	Id.	**1901**
92	**RAMOGER** (Édouard-Louis)	Mar. des logis.	**1911**
93	**GUIGNON** (Henri-Auguste)	2e classe.	**1900**
94	**PEILLEX** (Maurice)	Id.	**1894**
95	**FORTOUL** (Charles-Camille)	Id.	**1895**
96	**TEISSERENC** (Fernand-François)	Brigadier.	**1896**
97	**FAURE** (Frédéric-Félix)	2e classe.	**1891**
98	**LAFFITE** (Jérémie)	Id.	**1891**
99	**MENIGON** (Maxime)	Id.	**1914**
100	**VIALLET** (Pierre-Georges)	Id.	**1899**
101	**FUMEX** (François-Édouard)	Id.	**1893**
102	**SEGUIN** (Alfred)	Id.	**1904**
103	**DUCROZ** (Jules-Albert)	Id.	**1903**
104	**SICRE** (Joseph-Ludovic)	Id.	**1911**
105	**LAPORTE** (Henri-Marie)	Id.	**1898**
106	**MOREL-TIVAN** (Adolphe)	Id.	**1902**
107	**PACARD** (Auguste-Amédée)	Id.	**1916**
108	**GARNIER** (Charles-Henri)	Mar. des logis.	**1892**
109	**BASCOBERT** (Julien-Marien)	2e classe.	**1899**
110	**CHAPPUIS** (Alfred-Jules)	Id.	**1904**
111	**MUGNIER** (Joseph-François)	Id.	**1906**
112	**LOISON** (Étienne)	Id.	**1906**
113	**DUBART** (Jules)	Id.	**1890**
114	**VIVIAT** (Léon-Édouard-C.)	Brigadier.	**1899**
115	**LARDANT** (Paul-Marius)	2e classe.	**1900**
116	**HERBEPIN** (Jean)	Id.	**1904**
117	**BALDY** (Joseph-Léon-Marius)	Id.	**1899**
118	**BLANC** (Joseph-Léon)	Id.	**1903**

Mémoire des hommes

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
119	**BREYSSE** (Henri-Joseph)	2e classe.	**1896**
120	**JULHARD** (Pierre)	Id.	**1906**
121	**PERRIN** (Joseph-Claude)	Brigadier.	**1894**
122	**CALVAT** (Léon-Clotaire)	Id.	**1900**
123	**FOURRY** (Pierre-Baptiste)	Id.	**1897**
124	**CARRIÈRE** (Paul-Eugène)	2e classe.	**1896**
125	**LARCHER de COUPIGNY** (André)	Id.	**1902**
126	**BERTHET** (Joseph-Marie)	Id.	**1901**
127	**BERTHET** (Jules-Marie-Joseph)	Brigadier.	**1896**
128	**BAUSSANT** (François)	2e classe.	**1897**
129	**LOUC** (Antoine-Joseph)	Id.	**1890**
130	**DALBION** (Robert-Eugène)	Id.	**1895**
131	**DANIC** (Jean-Aristide)	Id.	**1896**
132	**CANOVA** (Jean-Joseph)	Mar. des logis.	**1894**
133	**FÉRAUD** (Charles)	2e classe.	**1893**
134	**LIEUTIER** (Auguste-Marius)	Id.	**1897**
135	**DELATTRE** (Théophile-Joseph)	Id.	**1891**
136	**BORNET** (Michel)	Id.	**1890**
137	**CORDIER** (Léon-Marie-Eugène)	Id.	**1908**
138	**MONNIER** (Eugène-Raphaël)	Id.	**1888**
139	**PERRONET** (Georges)	Id.	**1895**
140	**LUCE** (Joseph-Albert)	Id.	**1894**
141	**QUAGLIA** (Charles-Joseph)	Id.	**1891/98**
142	**VIDAL** (Honoré-Louis-Aug.)	Id.	**1913**
143	**FROUMESSOL** (Clément-Adrien)	Id.	**1902/05**
144	**BERT** (Jules)	Id.	**1903**
145	**NIOLLON** (Auguste-Jules)	Mar. des logis.	**1907**
146	**TABARY** (Émile)	2e classe.	**1893**
147	**EYNARD** (Joseph-Claude)	1re classe.	**1902**
148	**DUCHOSAL-BINAZ** (Lucien)	2e classe.	**1897**
149	**CLOAREC** (Jean-Marie)	Id.	**1911**
150	**BLANC** (Auguste)	Id.	**1894**
151	**GUTTAZ** (Francis)	Id.	**1909**
152	**RÉ** (Romérald)	Id.	**1898**
153	**LAVERRIÈRE** (Jules-François)	Id.	**1897**
154	**GIRRARD-CARABIN** (Alphonse)	Id.	**1894**
155	**CHOLLET** (Henri-Théodore)	Id.	**1908**
156	**COSSON** (Aristide)	Id.	**1895**
157	**RICHOU** (Pierre-Édouard)	Id.	**1892**
158	**JACQUIER** (Marie-Auguste)	Id.	**1897**
159	**AYMOZ** (Paul-Élie)	Id.	**1897**
160	**ALBERTIN** (Lucien-Michel)	Id.	**1893**

Ancestrami

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
161	**MAITRE** (Louis-Félix)	2e classe.	**1903**
162	**MANTE** (Marius)	Id.	**1906**
163	**ROGET** (François)	Id.	**1892**
164	**PASSEL** (Ernest)	Id.	**1902**
165	**PAGNAUD** (Jean-Gabriel-Mars)	Mar. des logis.	**1895**
166	**MARBACH** (Georges-Frédéric)	2e classe.	**1896**
167	**OLIVIER** (Joseph)	Id.	**1898**
168	**PASCAL** (Léon-Clément)	Id.	**1897**
169	**TROHAIS** (Ferdinand)	Id.	**1904**
170	**COCHET** (Joseph)	Id.	**1891**
171	**MARTY** (Charles-Émile-Jean)	Brigadier.	**1894**
172	**MAUVAIS** (Henri-Prudent-M.)	1re classe.	**1899**
173	**RAVILLY** (Ferdinand-Auguste)	Brigadier.	**1902**
174	**BONNET** (Jean-Auguste-Julien)	2e classe.	**1894**
175	**LARDENOIS** (Charles)	1re classe	**1909**
176	**MOLLE** (Jean-Raymond)	2e classe.	**1903**
177	**SOUDAN** (Maurice)	Id.	**1895**
178	**LACOQUE** (François)	Id.	**1894**
179	**JAMBON** (François)	Id.	**1896**
180	**BOUTON** (Jean-Jules)	Id.	**1890**
181	**BALLAZ** (Laurent-Victor)	Id.	**1894**
182	**DOUX** (Maurice)	Mar. des logis.	**1897**
183	**LAUZY** (Louis-Gratien)	2e classe	**1911**
184	**RIVIÈRE** (Jean-François)	Id.	**1894**
185	**GODARD** (Paul-Auguste)	Brigadier.	**1897**
186	**JOLY** (Joseph)	2e classe.	**1897**
187	**DESVIGNES** (Eugène)	Id.	**1893**
188	**MARTIN** (Jules-Lucien)	Id.	**1897**
189	**CIMAZ** (Victor-Emmanuel)	Id.	**1901**
190	**ETCHEVERRY** (Martin)	Id.	**1915**
191	**BROCHAY** (Jean-Marie)	Id.	**1905**
192	**POLICE** (Albert)	Id.	**1891**
193	**QUILLON** (Barthélemy)	Id.	**1894**
194	**JOLY** (André-Adrien)	Mar. des logis.	**1896**
195	**DUFRESNE** (Édouard)	2e classe.	**1894**
196	**VOGUET** (Joseph-Victorin)	Id.	**1898**
197	**RECOULY** (Justin-Urbain)	Id.	**1899**
198	**MONTMAYEUX** (Pierre-Maurice)	Brigadier.	**1911**
199	**BOURDARIAT** (Albert-Célestin)	2e classe.	**1899**
200	**LAYDEVANT** (Joseph)	Id.	**1913**
201	**ROBERT** (Marius-Joseph)	Id.	**1904**
202	**LAFRASSE** (Jules-Ambroise)	Id.	**1892**

ancestrami

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
203	**CHARRIÈRE** (Victorin-Antoine)	2e classe.	**1906**
204	**DAVIN** (Joseph-François)	Id.	**1897**
205	**VIDAL** (Daniel-Félix-Henri)	Id.	**1917**
206	**BONFILS** (Joseph-Jean-Louis)	Id.	**1899**
207	**RONCERAY** (Charles)	M. d. log. fourr.	**1898**
208	**THIBAUT** (Julien)	2e classe.	**1912**
209	**VERNAY** (Jean-Louis)	Id.	**1895**
210	**MANSCOURT** (Adolphe)	Id.	**1917**
211	**THOMAS** (André)	Id.	**1889**
212	**BERNARD** (Nicaise)	Id.	**1896**
213	**PERRIER** (Auguste-Jules)	Id.	**1891**
214	**BADIN** (Louis-Joseph)	Id.	**1900**
215	**GAGNAIRE** (Antoine-Marie)	Id.	**1906/16**
216	**ROLLAND-LACRAS** (Joseph-Élie)	Id.	**1901**
217	**CHABROL** (Ernest)	Id.	**1898**
218	**LEMONNIER** (Constant-Lucien)	Id.	**1911**
219	**MORIN** (François-Nicolas)	Id.	**1894**
220	**CHOISNARD** (Ernest-Amédée)	Id.	**1891**
221	**ALLEGRET-MARET** (Édouard)	Id.	**1892**
222	**VIGNAUD** (François)	Id.	**1901**
223	**FINE** (Étienne)	Id.	**1891**
224	**BOUTTEAU** (André)	Id.	**1896**
225	**BONASSIS** (Pierre)	Id.	**1895**
226	**MICHONNEAU** (Pierre-Julien)	Id.	**1894**
227	**HOUZEZ** (Jules-Désiré)	Id.	**1896**
228	**RAVEL** (Albert)	Brigadier.	**1896**
229	**RUIN** (Justin)	2e classe.	**1897**
230	**TARDIF** (François-Dominique)	Id.	**1892**
231	**CROCHET** (Antonin)	Id.	**1900**
232	**EBENE** (Jean)	Id.	**1891**
233	**DURAND** (Jacques)	Id.	**1891**
234	**MIARD** (Émile-François)	Id.	**1894**
235	**DELESMILLIÈRES** (Félicien-Ul.)	Id.	**1900**
236	**CAUET** (Georges-Julien)	Id.	**1900**
237	**DESFOUR** (Hubert-Jules)	Id.	**1911**
238	**LENOIR** (Charles-Frédéric)	Id.	**1905**
239	**CARTELIER** (Louis)	Id.	**1905**
240	**GINET** (Marie-François)	Id.	**1899**
241	**PARENT** (Philippe)	Id.	**1902**
242	**SIMON** (Marius)	Id.	**1899**
243	**LE GUEN** (Yves-Marie)	Id.	**1892**
244	**THOMAS** (Pierre-Louis-Jean)	Id.	**1888**

Ancestrami

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
245	**PLATRE** (Joseph-Casimir)	2e classe.	**1897**
246	**MARESCAUT** (Henri)	Id.	
247	**VIRIEUX** (Léon-Michel)	Mar. des logis.	**1901**
248	**VILLESON** (Gabriel)	2e classe.	**1901**
249	**SANLAVILLE** (Louis)	Brigadier.	**1897**
250	**GRAND** (Gaston)	2e classe.	**1898**
251	**GUIBERT** (Clément-Auguste)	Id.	**1898**
252	**NARJOUX** (François-Eugène)	Id.	**1892**
253	**CRISTIANI** (Bernard)	Capitaine.	**1904/16**
254	**FERRER** (Jacques-Antoine)	2e classe.	**1896**
255	**MAS** (Laurent)	Id.	**1897**
256	**BEAUQUIS** (François)	Id.	**1894**
257	**LODS** (Pierre-Edmond)	M. d. log. aviat.	**1896**
258	**JOURDAN** (Lazare-Joseph)	2e classe.	**1912**
259	**EDOUARD** (Claude-Marie)	Id.	**1892**
260	**MASSET** (Pierre)	Id.	**1897**
261	**BLACHÈRE** (Henri-Xavier)	Id.	**1901**
262	**DENOUX** (Alexandre-Jean)	Brigadier.	**1895**
263	**TEYSSIÈRE** (Jean-Émile)	2e classe.	**1901**
264	**PERRET** (Ferdinand)	1re classe.	**1898**
265	**MICHAU** (Albert-Henri)	Brigadier.	**1912**
266	**JACONIN** (Henri-Eugène)	2e classe.	**1911**
267	**COLOMB** (Lucien-Emmanuel)	Id.	**1897**
268	**MOREAU** (Jean-Romain)	Id.	**1901**
269	**ABESCAT** (François)	Id.	**1895**
270	**BOUT** (Eugène-Alfred)	Id.	**1895**
271	**MARTINET** (Joseph)	Id.	**1910**
272	**RENOUF** (Pierre)	Id.	**1892**
273	**LACADÉE** (Jean-Léon)	Id.	**1894**
274	**JUSTINARD** (Paul)	Brigadier.	**1896**
275	**PASCAL** (Maximilien)	Id.	**1890**
276	**NASBROUCK** (Paul-Chrysole-Jh.)	2e classe.	**1896**
277	**DUCOUX** (Henri-Albert)	Lieutenant.	**1899**
278	**AUBINE** (Benoît-Eugène)	Id.	**1899**
279	**BONDAZ** (Joseph-Marie)	1re classe.	**1898**
280	**BALLY** (Louis-Antoine-Alfred)	Brigadier.	**1893**
281	**BORDAS** (Jean)	Id.	**1898/1900**
282	**VALADIER** (Michel)	2e classe.	**1894**
283	**GALÉRY** (Pierre-Raymond)	Id.	**1895**
284	**GREHAN** (René)	Id.	**1898**
285	**MONTRY** (Édouard)	Id.	**1904**
286	**BERTE** (Alfred-Eugène)	Id.	**1892**

Mémoire des hommes

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
287	**LYONNET** (François)	2e classe.	**1892**
288	**SAUQUET** (Joseph-Célestin)	Id.	**1899**
289	**GÉNIES** (Philippe)	Id.	**1898**
290	**UTÉZA** (Jules-Thimothée-Léon)	Id.	**1895**
291	**COURET** (Joseph-Jean)	Id.	**1895**
292	**HERVY** (Auguste)	Id.	**1892**
293	**MONNET** (Jacques)	Id.	**1896**
294	**AUDIBERT** (Alphonse)	Id.	**1897**
295	**MARRE** (François-Célestin)	Id.	**1897**
296	**LAMBERT** (Émile)	Id.	**1893**
297	**DUTREUIL** (Jean)	Id.	**1896**
298	**JACQUET** (Louis)	Id.	**1897**
299	**YHLAT** (Jean-Marius)	Id.	**1902**
300	**BRET** (Louis-Joseph)	Id.	**1917**
301	**NERRE** (Laurent)	Id.	**1890**
302	**TAILLARDAT** (Jacques)	Id.	**1904**
303	**BOULEH** (Joachim)	Id.	**1896**
304	**GIBART** (Émile)	Id.	**1907**
305	**CAZES** (Jean-Bertrand)	Id.	**1899**
306	**LOGEAIS** (Marius-Auguste)	Id.	**1896**
307	**CHAMBON** (Xavier)	Id.	**1901**
308	**DOUDON** (Charles)	Id.	**1897**
309	**PRETTI** (Charles)	Id.	**1914**
310	**RICHARD** (François)	Id.	**1896**
311	**PORTE** (Auguste)	Id.	**1899**
312	**CHARBIT** (Mimoum)	Id.	**1896**
313	**VERGEADE** (Antoine)	Id.	**1895**
314	**ELAMBERT** (Albert-Edmond-D.)	Id.	**1892**
315	**TABOURIET** (Francisque-Marie)	Id.	**1891**
316	**JACQUOTTIN** (Louis-Alcide)	Id.	**1900**
317	**MADEUF** (Jean)	Id.	**1895**
318	**LAFONT** (Arthur-Jean)	Id.	**1896**
319	**MORLEUS** (Louis-François)	Id.	**1898**
320	**SALAÜN** (Corentin)	Id.	**1917**
321	**MÉLIAND** (Louis-Marie-Joseph)	Id.	**1901**
322	**MAUDIGENS** (André-Henri)	Mar. des logis.	**1898**
323	**BENAITON** (Eugène)	2e classe.	**1910**
324	**AMADON** (Jean)	Brigadier.	**1890**
325	**POIROT** (Auguste)	2e classe.	**1899**
326	**ROMESTAING** (Christophe)	Id.	**1898**
327	**CLARET** (Louis)	Id.	**1896**
328	**PANQUET** (Claudius)	1re classe.	**1901**

Mémoire des hommes

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
329	**BULETTI** (Pierre-Joseph)	2e classe.	**1900/03**
330	**AILHAUD** (Henri-François-Cyr.)	Id.	**1893**
331	**ESQUERRE** (Jean)	Id.	**1917**
332	**GILLOT** (François-Charles)	Vétérinaire.	**1894**
333	**DUPERREIN** (Pierre)	2e classe.	**1898**
334	**MOULS** (Germain)	Id.	**1895**
335	**RÉGNIER** (René-François-Fernand)	Id.	**1901**
336	**MALBOS** (Pierre)	Id.	**1896**
337	**BOUOT** (Léon-Marcel)	Id.	**1915**
338	**BURAIS** (Julien-Urbain)	Id.	**1900**
339	**CHAUMONT** (Louis)	Id.	**1896**
340	**BAILLY** (Jean-Marie)	Id.	**1916/18**
341	**LOUPIEN** (Hippolyte)	Id.	**1894**
342	**BELMONT** (Joseph-Eugène)	Id.	**1893/96**
343	**RATTON** (Georges-François-A.)	Id.	**1900**
344	**COLLIN** (Joseph)	1re classe.	**1893**
345	**FRADIN** (Benjamin-François-O.)	2e classe.	**1898**
346	**LOUCHET** (Eugène)	Id.	**1898**
347	**CHATELET** (Claude)	Id.	**1897**
348	**CONNIER** (Julien-Albert-Jh.)	Id.	**1897**
349	**BARON** (Julien-Albert-Jh.)	Id.	**1897**
350	**GAVARD** (Joseph)	Id.	**1899**
351	**BRIDAY** (Claude-Marie)	Id.	**1892**
352	**LIOZON** (Joseph)	Id.	**1897**
353	**MÉDAILLON** (Jean-Marie)	Id.	**1897**
354	**MERLIN** (Jean-Pierre)	Id.	**1899**
355	**MARTIN** (Émile-Auguste)	Id.	**1900**
356	**MONTIEL** (Pierre)	Id.	**1900**
357	**DURBIZE** (Paul)	Mar. des logis.	**1890**
358	**PELLET** (Fernand-Charles)	2e classe.	**1914**
359	**FOURNIER** (Louis)	Id.	**1905**
360	**MARTIN** (Pierre)	Id.	**1917**
361	**DESAINJEAN** (Jean-Baptiste)	Id.	**1893**
362	**MIGNOT** (Joseph)	Id.	**1908**
363	**SÉCHAUD** (Antoine)	Id.	**1899/97**
364	**ARTUS** (Urbain-Pierre)	Id.	**1903**
365	**BOUGUIN** (Pierre)	Id.	**1903**
366	**SABATIER** (Pierre-Emmanuel)	Brigadier.	**1903**
367	**LEFEUVRE** (Pierre-Marie)	2e classe.	**1900**
368	**LANDRIEU** (Achille-Louis)	Id.	**1892**
369	**CLEYET-MARRET** (Marius)	Capitaine.	**1892**
370	**CAMPANALONGA** (Antoine-Raphaël)	2e classe.	**1911**

Mémorial Ancestrami

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
371	**POULLILIAN** (Benoist-Séraphin)	2e classe.	**1895**
372	**GALLOT** (Marie-Jules-Alie)	Id.	**1899**
373	**AUDIBERT** (Roger)	Id.	**1914**
374	**COMBAZ** (François-Marie-Aug.)	Id.	**1897**
375	**ROUGEAUX** (Gaston)	Id.	**1899**
376	**DALLEST** (Honoré-Louis)	Id.	**1904**
377	**EYRAUD** (Baptiste)	Id.	**1907**
378	**LOUISOT** (Joseph-Auguste)	1re classe.	**1901**
379	**GENTET** (Joseph-Pierre)	2e classe.	**1898**
380	**MERLE** (Eugène)	Id.	**1898**
381	**VALANCE** (Louis)	Mar. des logis.	**1890**
382	**DALIPHARD** (Cléopas-Henri)	2e classe.	**1900**
383	**BOSCAMERIE** (Albert)	Id.	**1901**
384	**CHEVROLAT** (Claudius)	Id.	**1907**
385	**DESPRATS** (Hippolyte)	Id.	**1897/94**
386	**GARDET** (Alfred-Marie-François)	Id.	**1892**
387	**MARION** (François)	Id.	**1903**
388	**RAVIT** (Séraphin-Marcel)	Id.	**1914**
389	**SAINT-LAURENT** (Albert)	Mar. des logis.	**1892**
390	**SOURISSEAU** (Théophile)	2e classe.	**1907**
391	**THIERRY** (Maurice-Louis-Jean)	Id.	**1901**
392	**THUDEROZ** (Michel)	Id.	**1898**
393	**SIMIAND** (Paul)	Brigadier.	**1907**
394	**MOULIN** (Achille-Georges-Albert)	Mar. des logis.	**1901**
395	**GILLET** (Pierre-Jean-Marie)	2e classe.	**1912**
396	**CHARASSE** (Paul-Joseph-François)	Id.	**1901**
397	**BLANCHARD** (Jean)	Id.	**1902**
398	**PERRIAUD** (Eugène)	Id.	**1900**
399	**GUITONNI** (Amar ben Sacé)	Id.	**1903**
400	**LASCROUX** (Guillaume)	Id.	**1901**
401	**JOUFFREY** (Émile-Alexis-Rodol.)	Id.	**1900**
402	**LARMANGEAT** (Henri)	Id.	**1908**
403	**ROQUES** (Fernand-Émile)	Id.	**1905**
404	**ROUE** (François)	Id.	**1905**
405	**LOGEREAU** (Léon)	Id.	**1897**
406	**VIVIE** (Jean)	Id.	**1893**
407	**GAUDIN** (Adolphe)	Id.	**1893**
408	**COLLOMB** (Jean-Marie)	Id.	**1897**
409	**DIRAT** (Léon-Henri)	Id.	**1911**
410	**BOVAERE** (César-Lucien)	Id.	**1894**
411	**MAISONNAVE** (Jean-Henri)	Id.	**1896**
412	**BIDAUX** (Constant-Albert)	Id.	**1907**

Généalogie militaire

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
413	**SOULA** (Saint-Cyr)	Mar. des logis.	**1900**
414	**GAUGAIN** (Jean-Baptiste)	2e classe.	**1894**
415	**SALUS** (Gaspard)	Id.	**1901**
416	**DEMENGE** (Camille)	Id.	**1899**
417	**GUILHOT** (Pierre)	Id.	**1894**
418	**THUILIER** (Joseph)	Id.	**1897**
419	**CALVET** (Jean)	Id.	**1893**
420	**FOURTANET** (Joseph)	Id.	**1900**
421	**BORDEL** (Léopold-Marie-Martial)	Adjudant.	**1900**
422	**RAGOT** (Paul-Louis)	2e classe.	**1900**
423	**LAVIGNY** (Raphaël)	Brig. fourrier.	**1900**
424	**BRIAL** (Fernand-Joseph)	2e classe.	**1900**
425	**MATHEY** (Constant-Émile)	Mar. des logis.	**1900**
426	**AGUSSOL** (Gaston-Hyacinthe-Cyr.)	2e classe.	**1900**
427	**MATHONNAT** (Gilbert-Georges)	Brigadier.	**1900**
428	**DUFOUR** (Théodore-Antoine)	Mar. ferrant.	**1900**
429	**BOUCHARDY** (Jean-Joseph-Auguste)	2e classe.	**1918**
430	**CROZIER** (Jean-Claude-Antoine)	Id.	**1895**
431	**DEFOSSE** (Emmanuel)	Id.	**1900**
432	**CAILLARD** (Petrus)	Id.	**1897**
433	**BAZATS** (Jean)	Id.	**1898**
434	**BAUZET** (Charles)	Id.	**1893**
435	**CHAUMEIL** (Jacques)	Id.	**1909**
436	**DAMOND** (Jacques)	Id.	**1909**
437	**COULE** (Auguste)	Mar. des logis.	**1896**
438	**BRAUD** (Marius)	2e classe.	**1913**
439	**DESIGAUD** (Jean)	Id.	**1903**
440	**CARRÉ** (Pierre-Louis-Marie)	Id.	**1918**
441	**DOMAS** (Pierre)	Id.	**1893**
442	**CLAVERIE** (Pierre-Bernard)	Id.	**1897**
443	**BOUVRY** (Théophile-J.-Marie)	Id.	**1917**
444	**HELLE** (Jean-Louis)	Id.	**1902**
445	**MAURICE** (Émile-Eugène)	Id.	**1902**
446	**BUFFARD** (Joseph)	Id.	**1902**
447	**TOUDEUR** (Placide-Désiré)	Id.	**1909**
448	**PORTIER** (Félix-Marie)	Id.	**1902**
449	**PUYPALAT** (Martin)	Id.	**1894**
450	**NOIRELLE** (Georges)	Id.	**1906**
451	**MOUNIER** (Laurent)	Id.	**1901**
452	**MATHONAT** (Gilbert-Georges)	Brigadier.	**1913**
453	**JULLIARD** (Jean)	2e classe.	**1914**
454	**GUÉRIN** (Camille-Émilien)	Id.	**1914**

ancestrami

Numéro	Noms et Prénoms	Grades	Classe
455	**FREDAIGNE** (Léonard)	2e classe.	**1909**
456	**DUBOIS** (Lucien-Louis)	Id.	**1909**
457	**DERONET** (Jean-Baptiste)	Id.	**1904**
458	**COTTE-GAUDIN** (Pierre-Joseph)	Id.	**1907**
459	**DABASSE** (Jean-Henri-Louis)	Maître point.	**1911**
460	**CHEUILLET** (Pierre-Angélique)	Adjudant.	**1911**
461	**CREPLET** (Eugène)	2e classe.	**1911**
462	**BUREAU** (Armand)	Id.	**1896**
463	**BAVERLY** (Rémy-Eugène)	Id.	**1895**
464	**BERTHIER** (Sylvain-Joseph)	Id.	**1907**
465	**BROSSE** (Vincent)	Id.	**1899**
466	**BIZET** (René)	Sous-lieutenant.	**1904**
467	**AJOUR** (Agricole-Joseph)	2e classe.	**1915**
468	**BROTTES** (Louis-Ferdinand)	Id.	**1897**
469	**ROGIER** (Alphonse-Eugène)	Id.	**1899**

Ancestrami

*
* *

Le troisième et dernier chapitre de ce modeste travail suffirait à lui seul. Le Livre d'or des morts au champ d'honneur n'est-il pas le véritable historique de tous les corps ?
La liste de nos victimes ne peut, sans doute, être comparée à celle des unités de première ligne. Mais, néanmoins, les 469 noms des héros du 14e escadron du train des équipages prouvent que l'escadron a pris sa large part dans le sanglant sacrifice.
Nous sommes même en droit de faire remarquer que cette liste ne comprend pas un nombre dix fois plus considérable de conducteurs du train appartenant à des classes jeunes versés dans les unités combattantes où ils ont trouvé une mort glorieuse et où ils ont toujours su faire honneur au 14e escadron.
En résumé, sur **le front de France**, **de l'Alsace à la mer du Nord**, en **Italie** et dans **les montagnes de Macédoine**, comme en **Afrique**, le personnel du train des équipages n'a recueilli que des éloges.

C'était la tradition de notre arme :

Au Devoir !
Travail et pas de bruit,

et l'on peut dire, sans orgueil mais avec fierté, que les tringlots de la Grande Guerre se sont montrés dignes des tringlots de la Grande Armée et ont ajouté une nouvelle auréole de gloire à l'étendard du train, déjà surchargé d'inscriptions des campagnes passées.

Lieutenant-colonel **GIRARD**,
Commandant le 14e escadron du train.

Ancestrami